

grande sainte, ainsi je promis de faire chanter une grande messe dans son sanctuaire et de faire une déclaration publique dans les "Annales." Le résultat a été tel qu'espéré, c'est-à-dire que cette inquiétude est complètement disparue. Je dois aussi avouer que si je peux aujourd'hui me rendre à ma promesse, c'est encore dû à la protection de cette grande sainte qui dans une grave maladie que j'essayai et qui mit ma vie en danger, j'eus encore recours à elle en lui faisant deux neuvaines et je lui attribue ma complète guérison. Si grande est ma confiance que je ne crois pas qu'elle puisse rien refuser à ceux qui comme moi s'adresse à la Mère de la Reine du ciel. Ainsi la Bonne Sainte Anne m'a exaucée dans plusieurs autres grandes peines.

N. B.

Mai 17, 1897.

ST-ANDRÉ D'ARGENTEUIL.—Amélioration de la santé de mon époux et d'une de mes filles après une neuvaine faite à sainte Anne, et promesse de faire inscrire dans les "Annales" Aussi 8 de mes enfants ont été guéris du rifle depuis 1865 à 1879, après neuvaines faites à la sainte Vierge et à sainte Anne. En 1881, pour moi-même, guérison d'une maladie grave par l'intercession de sainte Anne. Dans cette même année, une de mes petites filles âgée de 11 ans a été guérie d'une maladie de nerfs, après une neuvaine au Sacré-Cœur.

Mille fois merci.

UNE ABONNÉE.

Mai 15, 1897.

BANNEU LES TROIS-RIVIÈRES.—Au mois d'avril dernier, je me trouvai dans une position qui mit ma vie en danger; dans l'impossibilité où j'étais d'avoir aucun secours, j'eus recours à sainte Anne et lui promis si elle me sauvait la vie de faire dire deux messes en son honneur et de faire publier dans les "Annales." Sainte Anne m'a exaucée, je suis heureux de l'en remercier aujourd'hui.

DAME A. ST. P.

Dans le cours de l'été dernier, je me suis aperçue que le trouble régnait dans le ménage d'un de mes enfants. J'en conçus beaucoup de peine. Ne sachant comment y remédier, je me suis adressée à M. le Curé de la paroisse et lui ai demandé des avis; je lui dis aussi que j'avais l'intention de prier la Bonne sainte Anne de mettre un terme à mon affliction, en rendant la paix tant désirée entre mon garçon et son épouse; et que je ferais publier ce bienfait dans les Annales de sainte Anne, si la grande Thaumaturge daignait m'exaucer. M. le Curé m'approuva dans ma résolution. Je ne voyais pas d'autres moyens de trouver un soulagement à ma peine. Aujourd'hui j'ai le bonheur de constater, que